



AMBASSADE DE SUISSE  
EN URSS

Moscou, le 2 mai 1968

381.0 - EX/se

Rapport politique no 7

an						a/a
Debut						
Visa						<i>pe</i>
EPD		14. MAI 1968				
Ref p. A. 21.31.		<i>Moskou</i>				

Le Printemps moscovite 1968

Informations générales

"Nous nous sommes si bien habitués au mensonge que parfois nous ne nous soucions même pas d'une ombre de vraisemblance."

(Témoignage de l'écrivain Grigori Svirski le 16 janvier 1968 devant une réunion des écrivains communistes de Moscou, cité par le "Monde" du 28 avril dernier.)

I. Le programme d'action du parti communiste tchécoslovaque a été résumé en un peu plus de mille mots par la "Pravda"; cette dernière a omis de rapporter les intentions du parti frère sur la démocratisation, la levée de la censure, le droit de voyager à l'étranger, etc. .... . Quant au numéro du 27 avril de l'organe officiel du parti communiste de l'URSS, il ne faisait

./.



- 2 -

connaître à ses lecteurs, par un entrefilet de 3 lignes, que le Comité central du parti communiste roumain s'était réuni pour discuter de questions intérieures et extérieures. En revanche, le discours de Gomulka du 19 mars a été publié in extenso par la "Pravda", sans commentaires et même sans que le lecteur soit informé des motifs qui ont poussé le Secrétaire général du parti communiste polonais à faire un tel discours.

Voilà ce que sait officiellement le public soviétique. En sait-il davantage?

C'est la question qui défraie les conversations des journalistes et des membres du Corps diplomatique y compris les Roumains et les Tchécoslovaques qui semblent avoir une certaine "Schadenfreude" devant leurs interlocuteurs soviétiques. Quant aux officiels soviétiques, ils éludent toute question posée à ce sujet en rappelant que chaque parti communiste est maître chez lui.

On peut présumer qu'un certain nombre de Moscovites et de Léningradois écoutent les nouvelles radiophoniques de l'étranger et sont au courant des changements qui interviennent à l'ouest de leur pays. La très grande majorité du peuple soviétique toutefois ne paraît pas se soucier des problèmes de politique étrangère. Un de nos compatriotes, étudiant en mathématiques à l'Université de Moscou, me disait son étonnement de constater combien ses camarades se désintéressaient de la politique et n'avaient point de discussions sur

./.

- 3 -

les problèmes du monde alors que certains d'entre eux, ouvertement croyants, ne se refusaient pas à des échanges d'idées sur la religion.

Il doit paraître étrange pourtant que Brejnev ait cru bon le 29 mars dernier devant le Comité du parti communiste de la ville de Moscou, de faire une mise en garde sévère contre les puissances bourgeoises et impérialistes qui cherchent à provoquer une érosion du socialisme en misant sur les éléments révisionnistes, nationalistes, et sans maturité politique. Depuis lors, chaque porte-parole du parti lance des appels analogues, le dernier en date a été M. Grichine, membre suppléant du Politbureau, à l'occasion du 98e anniversaire de la naissance de Lénine, le 22 avril.

La discipline de fer, selon les propres termes de Brejnev, est remise à l'honneur. Seule la presse occidentale nous a informé de ses résultats, soit l'expulsion de leurs organes professionnels ou du parti de nombreux écrivains, mathématiciens et hommes de science; ici cela a été considéré comme de la trahison à l'égard de la Patrie soviétique.

II. Peut-on s'attendre que les citoyens soviétiques qui sont informés et qui s'intéressent à la politique étrangère tentent d'exercer une action en vue d'obtenir une information plus ample et plus objective? Il serait illusoire de croire que ceux qui écoutent la radio étrangère aient une réaction concertée. La soumission

./.

- 4 -

aux évènements et la passivité du peuple russe ont toujours représenté une grande force pour les gouvernants et l'alphabétisation et l'industrialisation très poussées depuis la Révolution n'ont pas changé ce trait de caractère.

L'homme de la rue est préoccupé par ses difficultés quotidiennes, il est encouragé par les progrès indéniables de sa vie matérielle durant ces dernières années et il rêve à l'avenir qui, selon les renseignements statistiques fournis en abondance par ses autorités, lui permettra de vivre dans un appartement plus grand, d'acquérir une auto et de passer agréablement ses vacances sous les palmiers de la côte de la Mer Noire.

Seule, peut-être, une catégorie d'intellectuels souffre de ne pas jouir de la liberté d'information, les écrivains en particulier. Ceci explique les mesures draconiennes prises à leur égard. Au demeurant on ne pourrait concevoir que des intellectuels aient la possibilité d'entraîner un mouvement analogue à celui de la Tchécoslovaquie, car ils ne représentent, malgré tout, qu'un petit pourcentage de la population soviétique. D'autre part, il ne faut pas oublier, comme me le disait un diplomate soviétique, qu'ils doivent toute leur formation à l'Etat soviétique et "qu'on ne s'insurge pas contre les parents qui vous paient des études". En outre, les intellectuels sont les enfants gâtés du Régime, ils ont des privilèges tels que grands appartements, voitures, datchas, etc. qui leur sont retirés lors ils se font exclure de leur association

./.

- 5 -

professionnelle. Dans ce cas, ils sont reclassés dans des villes de province et dans des métiers étranges à leur vocation et se trouvent dans l'impossibilité de se faire lire ou entendre, ce qui leur enlève tout moyen d'action, et encore plus d'action concertée.

III. Dans ces conditions, les dirigeants soviétiques devraient être sûrs de leurs arrières et ne pas craindre outre mesure un effet de contamination de l'exemple tchécoslovaque. Pourquoi donc le durcissement observé ces dernier temps?

Un collègue français émet la théorie que les dirigeants actuels ayant fait carrière sous Staline sont conduits par un réflexe de Pavlov causé par une telle formation, et qu'ils sont tellement conditionnés par les méthodes staliniennes qu'ils ne peuvent plus en envisager d'autres. La terreur a disparu parce qu'elle pouvait toujours se retourner contre eux mais les méthodes de gouvernement, qui ont valu malgré tout de grand succès à l'Union Soviétique, subsistent.

Le même réflexe de Pavlov engagerait les dirigeants actuels à bander tous leurs efforts pour une conférence communiste mondiale en automne, puisqu'il y en a eu régulièrement jusqu'ici, alors que logiquement l'on peut se demander si le moment est bien choisi puisque des 14 pays à gouvernement communiste la moitié seulement pour l'instant est prête à y participer et que des défections pourraient encore se produire.

./.

- 6 -

En plus de la méfiance atavique à l'égard de l'"intelligentsia", les dirigeants actuels ne peuvent que craindre l'apparition d'idées libérales parmi leurs hommes de science qui sont la source du développement soviétique et leur grande fierté.

Depuis Pierre Ier qui le premier a voulu "occidentaliser" la Russie, cette dernière a cherché à intervalles irréguliers des contacts avec l'étranger. Depuis Krouchtchev, une telle tendance s'est à nouveau fait sentir: le résultat en a été peu positif pour l'URSS, Cuba et le Moyen Orient sont des poids lourds et maintenant même les pays communistes de l'Est européens cherchent leur propre voie sans consulter Moscou, mais aussi sans que Moscou ne réagisse brutalement. Est-ce un repli sur soi-même? D'aucuns le pensent, le nationalisme soviétique n'ayant plus de prétentions à faire valdr, l'URSS pourrait préférer se retrancher dans sa forteresse loin du chant des sirènes du libéralisme. Elle n'en serait que plus forte pour affronter les dangers qui pourraient survenir de Chine.

Le Chargé d'Affaires a.i. de Suisse

